

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LA FIANCÉE DU FORÇAT

#### DEUXIÈME PARTIE

#### II.

Raymond était fatigué de la comédie amoureuse qu'il jouait auprès de sa cousine; Rosie était dans un état de surexcita-

tion qu'elle avait peine à dissimuler, Mathilde était en proie à de vagues remords et, tandis qu'elle subissait, résignée, les assiduités et les propos aimables du vicomte, les spectres de son père et de son fiancé se dressaient devant elle et lui reprochaient d'avoir, par une faiblesse coupable, trahi son serment de deuil éternel.

Seul, le général n'avait rien compris à ce qui se passait autour de lui :

—Qu'est ce que nous avons donc tous ce soir ? dit-il à sa femme, quand tout le monde se fut retiré, et avant de prendre congé d'elle et de rentrer dans sa chambre.

—Rien, je suppose ! dit-elle avec embarras.

—Vous aurez beau dire, ma chère amie, cela manquait de gaieté et d'entrain. On aurait dit un dîner d'enterrement.

—C'est une idée. Cette pauvre Mathilde n'a-t-elle pas été charmante ? Votre fils ne lui a-t-il pas fait une cour pres-

que passionnée ? demanda Mme de La Clémaderie.

—C'est possible ; mais tous les autres étaient tristes comme des bonnets de nuit... Le capitaine surtout... Après tout, peut-être la vieille parante a-t-elle deviné juste.

—Deviné quoi ? demanda distraitement la comtesse, qui n'écoutait même pas ce qu'on lui disait.

—Eh ! bien... mais les regards furtifs échangés entre votre fille et le capitaine !... Ma foi, M. Marquis serait un parti sortable pour notre fille ! Voilà deux ans que j'encourage notre jeune ami dans ses espérances, malgré les premiers refus de cette petite étourdie...



—Contente-toi de lui refuser ta main et de l'accorder à un autre !

graine ? C'est qu'à force de refuser tous les prétendants, elle finirait par ne plus trouver de mari ! Et puis ce garçon me plaît ; il a de l'avenir...

—Ce n'est pas à vous qu'il doit plaire, ce me semble ?...

—Je vous répète que Rosie...

—Que Rosie l'adore, peut-être ? interrompit-elle en haussant les épaules.

—Vous êtes fou ! dit-elle avec indifférence. Vous savez bien que ma fille ne veut pas de lui...

—Bah ! bah ! Rosie a probablement changé d'avis. Les jeunes filles sont si capricieuses. Elle a vingt-deux ans passés, il est temps qu'elle se marie... Vous ne m'ôtez pas de l'esprit que le capitaine a cessé de lui être indifférent. N'avez-vous pas remarqué combien elle était rétive ?...

—Ah ! Elle était rétive ?...

—Vous aviez donc les yeux dans votre poche ? Et Edouard qui n'a ouvert la bouche, ni avant, ni pendant, ni après le dîner ! Est-ce que tout cela n'est pas assez significatif ? Ces jeunes gens s'aiment ! vous dis-je. Allons, nous ferons les deux noces en même temps !

Et constatant avec surprise le silence de sa femme, il ajouta :

—Vous ne dites rien ? Voulez-vous laisser votre fille monter en